Les Échos

de la Librairie

N° 14

Le billet électronique de la

Section Clinique de Lyon

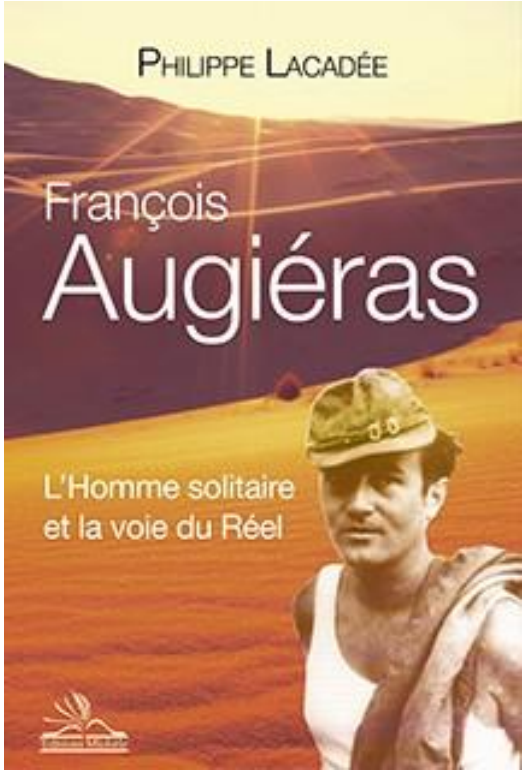
Saison 2017 - Février

L'équipe de la librairie a le plaisir de vous adresser ce 14ème numéro des Echos de la Librairie. Cette fois-ci, nous ne vous présenterons qu'un seul ouvrage : il s'agit du livre, récemment paru, écrit par Philippe Lacadée : *François AUGIERAS, L'Homme solitaire et la voie du Réel.*

Sophie BOUTIN, François GEORGES, et Olivier THOMAS vous en présentent une lecture, chacun avec son style. Cet ouvrage, qui a demandé ce travail à plusieurs mains, a pour objet de vous permettre d'aborder la vie et l'œuvre d'un sujet certes psychotique, mais peu ordinaire, à travers le travail d'analyse de ses écrits réalisé par Philippe Lacadée.

Cette présentation se situe également dans la perspective de la Soirée Débat organisée par l'ACF Rhône-Alpes le Vendredi 17 Février 2017, qui accueillera Philippe Lacadée, psychanalyste membre de l'ECF, et Joël Vernet, écrivain et poète ; tous deux s'étant penchés sur la vie et les témoignages laissés par Augiéras.

&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&



Pour introduire la lecture de *L'homme solitaire et la voie du réel*

Les artistes nous précédent, nous dit Freud, dans le savoir que découvre l'expérience analytique. Encore faut-il aller au-delà des séductions et des répulsions qu'exercent sur nous leurs œuvres, pour s'y laisser enseigner. Philippe Lacadée a su lire le savoir inédit qui se recueille des écrits de F. Augiéras. Cet écrivain a pu fasciner quelques-uns parmi les notoriétés intellectuelles de son temps et faire scandale de par son style d'écriture. Un style résolument provocant, non par goût du scandale mais par exigence de dire le réel d'une expérience humaine dont la liberté a côtoyé les abîmes de la folie, et qui a eu pour partenaire une solitude abyssale.

Publier, devenir écrivain, ne fut pas sans risque pour ce vagabond, né en 1925, sujet déboussolé, qui faute de trouver appui dans le discours de l'Autre, dans la civilisation, a entrepris la tâche forcenée de créer une civilisation nouvelle, de chercher la voie du réel au travers d'une expérience humaine aussi intense que chaotique, et pour qui l'écriture s'est imposée comme solution existentielle.

Peu avant de mourir, à 47 ans, dans le plus grand dénuement, F. Augiéras écrivit que son œuvre d'artiste délinquant n'intéresserait sûrement pas les autorités mais pourrait retenir l'attention d'un psychiatre. Le désir de Ph. Lacadée, psychiatre-psychanalyste orienté par Lacan, a intercepté dans ce dire l'appel discret d'un sujet qui n'est pas mort tout à fait sans espoir. Se faire le passeur de cette œuvre-vie, comme la nomme Ph. Lacadée, sans en mortifier le génie par des interprétations psychiatriques et psychanalytiques, suppose de ne jamais céder sur l'énigme qu'elle recèle, s'y laisser prendre de la bonne façon pour y entendre au-delà de ce qu'elle dit, l'urgence du dire éthique de l'auteur qui y va de sa chair dans l'art même de faire

avec les mots. Le recueil de Ph. Lacadée honore la puissance d'enseignement clinique de cette œuvre-vie, l'effort inouï de cet écrivain pour dire l'impossible à dire de son existence, et soutenir par son écriture une position éthique radicale qui jamais ne se dérobe à l'énigme de la jouissance. « Le nouage de son écriture et de son existence fait entendre une expérience du réel inédite ».

Dès sa venue au monde, F. Augiéras a rencontré le refus de l'Autre, la haine de sa mère mélancolique qui, ne pouvant reconnaître dans les yeux de son fils le regard perdu de son mari décédé, détourne son regard de l'enfant orphelin de père. Refus de l'Autre à entendre aussi comme la réponse du sujet au refus maternel, choix forcé qui va déterminer sa modalité de réponse à l'ignominie des éducateurs, du monde bourgeois et prétendument chrétien dans lequel il évolue. Très tôt, l'enfant fait l'expérience d'une innocence impossible, d'être aux prises avec une sensualité qui le déborde, une sexualité infantile perverse polymorphe qui n'a pas la limite de l'auto-érotisme pour se contenir. L'écriture se présentera très tôt comme une solution pour ne pas se dissoudre dans les sensations chaotiques qui le plongent dans des extases ou des abîmes irrépressibles. L'écriture, ici, répond à l'urgence de la vie. Elle sert de boussole à ce sujet déboussolé, lui permettant de faire œuvre avec la violence de ses pulsions, de ses sensations, de ce qu'il appelle sa sauvagerie, alors que l'appui de la parole et du discours de l'Autre lui fait radicalement défaut.

La boussole de la psychanalyse d'orientation lacanienne permet à Ph. Lacadée de nous restituer les enjeux éthiques de l'écriture de cet auteur hors norme. Entendre au-delà des dires du texte la logique d'un dire qui répond à l'éthique de ce sujet, y recueillir l'écriture comme trace vivante d'une chair précocement exposée à la jouissance mortifère de l'Autre. Pour entendre les enjeux du vivant dans les textes d'Augiéras, Ph. Lacadée est allé à la rencontre de quelques vrais amis de l'écrivain, témoins de cet homme dont nous pouvons supposer qu'il savait se faire inabordable.

Ph. Lacadée reconnaît aussi un autre compagnon d'écriture à cet écrivain radicalement solitaire : le poète Rimbaud : « Bien au de là de la recherche *d'Un lieu*, il désire faire entendre son vœu de résoudre l'équation de *La formule* de sa trajectoire sur la terre des hommes… » Trajectoire rimbaldienne. Nous lirons *L'Homme solitaire et la voie du réel* comme réponse, accusé de réception, de cette tâche de toute une vie *« de trouver le lieu et la formule »*, au-delà d'un vagabondage forcé, d'une solitude abyssale éprouvée dès la prime enfance.

L'orientation psychanalytique permet d'aller au-delà de la sympathie que peut inspirer un écrivain dont le rapport essentiel à la solitude se soutiendrait plutôt de l'anti-pathie : aucun pathos, aucun appel à se faire comprendre de l'autre, chez ce sujet ironique qui a le courage de faire avec la part obscure de la jouissance sans complaisance, pour en trouver « *l'équation admirable*. »

L'orientation psychanalytique peut soutenir sans pathos, sans sympathie, le tragique de la condition humaine en sachant y reconnaître la réponse éthique du sujet. Ainsi Ph. Lacadée nous rend-il sensible l'effort inouï de ce sujet pour exister, nous permettant d'entrer en résonnance avec son étrangeté, sa solitude radicale, sans la trahir par une prétendue compréhension psychologisante.

La lecture de Lacadée nous permet d'entrer dans cette fraternité discrète et pourtant improbable avec cet écrivain qui ne pouvait croire en l'humanité de ses contemporains. Ph. Lacadée fait le pari de démontrer que tout le trajet de vie de F. Augiéras l'a conduit effectivement à trouver une solution. Cette solution n'est pas la guérison de l'insupportable de la vie. Elle est de l'ordre de ce qui soutient l'éthique d'un sujet qui ne peut se reconnaître homme parmi les hommes et qui est à la recherche d'une humanité perdue.

Nous pouvons rencontrer à lire *L'Homme solitaire et la voie du réel* une vraie résistance, mais pas sans un certain envoûtement quand on se risque à ce récit qui déplie subtilement la logique d'un sujet qui a répondu d'une façon si radicale au refus primordial de l'Autre et qui noue sa vie à ses écrits : « *Ma plus belle œuvre d'art serait-ce ma vie* ? ».

Le style de Ph. Lacadée se fait docile au style singulier de *l'artiste délinquant*, au littéral de sa lettre vagabonde, soutenue par la nécessité éthique de trouver la formule. Style qui met à l'œuvre une avancée en spirale : le tour d'un chapitre évoque une trajectoire qui ne saurait se fermer sur un point de conclusion, mais décrit une boucle qui se relance au chapitre suivant, rendant sensible la trajectoire singulière de ce sujet à qui l'appui du commencement a fait cruellement défaut. Nous serons parfois pris de vertige par une sorte de mélopée où les signifiants de la psychanalyse rencontrent les signifiants de cet écrivain non instruit de psychanalyse, non pour fixer une signification résolutive mais pour tenir la tension vibrante entre le savoir inédit d'Augiéras et l'enseignement de Lacan. Lacadée se sert de l'invention lacanienne pour approcher au plus près de l'invention d'Augiéras sans prétendre faire valoir la première sur la seconde. Il y a un vrai art de faire avec la boussole analytique pour être docile à l'aiguillage paradoxal de l'*écriture-vie* d'Augiéras. Ainsi entendrons-nous l'étonnante litanie du

signifiant réel qui court tout le long du texte de Lacadée. Le *réel* est tour à tour référé à l'enseignement de Lacan et de Jacques-Alain Miller et à ce qu'en dit F. Augiéras qui cherche le réel dans la nature, le Ciel, le réel qui est aussi pour lui le nom de Dieu. Proximité troublante qui fait vibrer comment la voie du réel chez cet écrivain ne saurait se confondre avec ce que l'analyste fait quand il vise le réel en jeu dans le dire du sujet, mais éclaire d'un jour nouveau les formulations de la psychanalyse.

Le réel est sans loi, nous dit Lacan, Augiéras nous parle d'un réel qui garantit le sens universel, fait loi de l'univers au-delà de tout langage. L'écriture d'Augiéras fait exister la chose au cœur du signifiant, inversant ainsi l'aphorisme lacanien du signifiant comme meurtre de la chose.

Le dernier enseignement de Lacan où le réel n'est plus seulement référé à l'impossible à dire de la castration, l'impossible à concevoir de la mort, le silence de la pulsion de mort, mais fait résonner l'énigme de la jouissance du vivant convient pour y entendre quelque chose à cette voie du réel qui s'écrit dans l'œuvre de F. Augiéras.

Le psychanalyste est résolument orienté par l'énigme du vivant qui permet au plus souffrant d'avoir le courage éthique de répondre de ce que la vie a de fondamentalement insupportable.

De l'œuvre-vie de cet homme qui, dès la prime enfance, a rencontré l'absolue indignité de la mélancolie maternelle, Ph. Lacadée se fait le passeur de l'extraordinaire dignité, une dignité qui ne se dérobe pas à la part obscure de son être de jouissance.

Nulle résilience chez ce sujet qui répond de sa folie en se faisant créateur du lieu où elle peut se loger. Une tâche sans relâche, qui ne va pas sans sainteté nous dit Lacadée, chez cet écrivain qui fait avec la part la plus obscure de sa sexualité pour s'ouvrir à l'absolu d'une nouvelle alchimie du verbe.

Sophie BOUTIN.

&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&

Un autre angle de lecture du livre de Philippe Lacadée au sujet de François Augiéras :

J'ai pris le parti de vous ouvrir les pages de l'ouvrage de Philippe Lacadée en en faisant une lecture aussi près du texte que possible. Ce livre, qui peut s'aborder à la manière d'un roman, se décompose en plusieurs chapitres et sous-chapitres, permettant de suivre le fil de l'évolution de la vie d'Augiéras, à travers ses écrits. J'ai choisi d'éclairer cette partie de son parcours durant lequel on observe une transition très importante, dont témoignent les deux derniers chapitres du livre. Augiéras va progressivement se retirer du monde pour ne plus vivre que dans une grotte, à mesure que la description de son rapport au réel témoigne de la manière dont il se dirige vers l'étape ultime, finale, de son délire.

François Augiéras a eu un lien très particulier, incestueux, à son oncle paternel, qu'il a décrit dans *Le vieillard et l'enfant*, livre ayant défrayé la chronique tant il y décrit ce lien d'une manière provocante, fut-ce à travers une fiction littéraire. Son oncle vient incarner le lieu d'un nouage et d'une tension entre la vie inscrite dans le corps, et la vie inscrite dans la tradition religieuse.

Pour Augiéras, il n'y a pas de sexualité au sens du plaisir, mais une volonté de jouissance hors sens, hors discours qui le réfrénerait. Il situe sa volonté de jouir comme quelque chose qui s'impose à lui et provient de son lien à l'Energie Divine, directement en lien avec le Cosmos, comme une figure de l'Autre absolu. Il parle alors de la voie du réel comme une voie de l'être, au plus près de l' « harmonie cosmique ». La jouissance est donc pour Augiéras une voie d'accès au réel.

Mais le ratage, en rapport avec l'éternelle répétition que convoque la jouissance, le pousse, au-delà de la mort, à se tourner vers Dieu. Lacadée nous indique qu'il s'agit pour Augiéras de chercher à attraper, dans l'amour des garçons, une image de lui-même représentant une sorte d'Eros-miroir. Et c'est cette fascination pour l'image spéculaire en miroir du garçon qui joue, un temps du moins, un rôle de limitation de son débordement vers l'Autre absolu, divin. Cependant, toujours en quête de jouissance absolue, celle qui n'est pas divisée par la marque du signifiant de l'autre, il cherche à être et demeurer l'Homme toujours Nouveau.

Sa version du pousse-à-la-femme apparait alors comme une voie d'issue pour tenter de loger en lui les débordements de sa jouissance. Deux versions du pousse-à-la-femme vont ainsi se rencontrer dans l'écriture d'Augiéras relevée par Philippe Lacadée.

Une apparait déjà dans *Le vieillard et l'enfant*, l'ouvrage qui soutient son existence d'artiste écrivain, lorsqu'il disait dans sa relation au vieillard se sentir être ou devenir fille. Et adolescent, dans *L'apprenti sorcier*, il se voulait déjà comme « l'erreur délicieuse » d'être la « charmante et vigoureuse épouse d'un prêtre », ou se sentir devenir l'épouse de lui-même, ou se réaliser plus tard et plus âgé comme « la seule et jolie fille » qui manque aux hommes de la Montagne Sainte du mont Athos (république monastique grecque située au nord de la Grèce, en Macédoine, lieu où il effectua plusieurs voyages). A noter par ailleurs que ce terme

d' « erreur » vient de ce que selon Augiéras on se serait trompé de bébé à la maternité : à la place de la fille qu'il devait être, on l'a remplacé par un garçon.

Ainsi, Augiéras va chercher à suivre « la voie du réel vers le ciel et la lumière » : il lui vient alors que la solution se trouve pour lui dans le fait d'aller au mont Athos. Là-bas lui vient l'idée qu'il lui semble être parfois une lointaine étoile, ce qui amène Philippe Lacadée à repérer chez lui une nouvelle forme de la logique du pousse-à-la-femme, selon laquelle sa solution serait d'être l'étoile qui manque au Ciel. Il devient « la jeune épouse » de lui-même, découvrant la part féminine de son caractère.

L'expression de son délire prend un tour supplémentaire lorsque les effets de vécu d'expériences sexuelles avec un vieux moine lui délivrent la certitude qu'il a déjà eu plusieurs existences antérieures, comme une réponse par l'imaginaire au sentiment de solitude qui lui pèse constamment. La distorsion de son rapport au temps l'amène à une perte de repères telle que non seulement il a l'impression d'avoir vécu (et vivra) à toutes les époques, mais aussi à une sorte de dissolution de son moi : il ne sait plus qui il est et ne désire plus le savoir. Un intense moment hallucinatoire dans sa grotte en Grèce lui fait apparaitre ce qu'il nommera « la Claire Lumière Primordiale », émanation du Divin sacré.

Après plusieurs voyages au mont Athos, il finit par se réfugier dans une grotte à Domme, village de Dordogne. Il s'y affaiblit progressivement tandis qu'il continue d'écrire, appesanti par la solitude, la tristesse, l'angoisse, et une mauvaise santé.

Persuadé qu'il a déjà vécu de multiples vies, et qu'il se trouve au seuil de celle qu'il commence à éprouver, il ressent l'arrivée d'une métamorphose censée faire de lui l'Homme Nouveau. Depuis sa grotte, ne pouvant détacher son regard « du Cosmos qui est Dieu », il acquiert une certitude supplémentaire, celle que la création n'est pas achevée. Il se voit alors éternel, comme l'univers, ce qui est pour lui la dimension de ce qu'il appelle « l'Homme réel », qui n'appartient pas à un espace temps correspondant à celui des humains.

Ces moments de déréalisation, dépersonnalisation, l'amènent, hors-(de son)corps, à atteindre ce que Rimbaud disait de la vraie vie : « la vraie vie est absente ».

Il témoignera d'un effet supplémentaire du pousse-à-la-femme lui donnant l'idée que métamorphosé en fille, il se laisse féconder par les Astres, l'Univers, les forces du Ciel, se découvrant en Homme Vrai à l'égal de Dieu.

Nous vous laissons le soin de découvrir la fin de cet ouvrage, témoignage singulier apporté par Philippe Lacadée de la vie de cet Homme solitaire qui sut, à sa manière, faire avec la folie qui était la sienne pour trouver les solutions de son existence.

Olivier THOMAS.

&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&

A propos de : Philippe Lacadée, *François Augiéras – L'Homme solitaire et la voie du Réel*[1]

Soirée débat signature vendredi 17 février 2017 Lyon[2]

Paru récemment dans la collection 'Je est un autre' des éditions Michèle, collection qui se propose *en prenant appui sur les œuvres des artistes de la langue* (...) *d'éclairer des questions d'actualité à partir d'un travail clinique orienté par la psychanalyse* le dernier ouvrage de Philippe Lacadée, psychanalyste, membre de l'Ecole de la Cause Freudienne fera l'objet d'une soirée débat signature en sa présence le vendredi 17 février prochain à Lyon.

Les lecteurs de Philippe Lacadée savent son attachement à ces écrivains radicalement solitaires dont l'écriture participe du traitement d'un réel sans nom quant à la vie même. Il y eu Rimbaud[3] *à la recherche du lieu et de la formule* selon les mots de Ph. Lacadée, puis Walzer[4] entre autres et aujourd'hui François Augiéras qui se nommait *artiste délinquant* et trouva sa solution dans l'écriture de sa vie passant par *mille tribulations de sa naissance aux Etats-Unis en 1925 à sa mort au C.H.U. de Périgueux en 1971*. Sa vie durant, se tenant à l'écart des humains, François Augiéras *hésitera entre la page de livre et la planche peinte, mais découvrir un nouveau crédo lui importait d'avantage*[5]. Philippe Lacadée dans ce livre foisonnant et travaillé, dont la lecture n'est pas sans travailler le lecteur, suit le nouage de l'écriture et de l'existence de François Augiéras et nous fait entendre une expérience du réel inédite. Car c'est bien un réel, auquel eut affaire F. Augiéras, que serre cet ouvrage suivant souvent pas à pas l'écriture même de cet homme *tour à tour, barbare et gentilhomme, ermite et vagabond*[6]. Il y faut l'attention discrète et présente d'un analyste, ici Ph. Lacadée, qui avec les derniers enseignements de Lacan, se fait passeur de cette *œuvre-vie*. Outre l'enseignement qu'il procure quant à *l'usage des semblants*, thème de l'année de la section clinique, lire *L'Homme solitaire et la voie du Réel* suscitera le désir de lire F. Augiéras.

Avec Philippe Lacadée, nous accueillerons Joël Vernet, écrivain et poète, auteur d'ouvrages[7] consacrés à F. Augiéras.

En guise d'invite à cette soirée rencontre, l'écriture d'Augiéras :

« Mon drame - ou ma chance au vingtième siècle – était de n'être pas un artiste, de devoir trouver dans le réel, à mes risques et périls, un style de vie qui tienne face à la splendeur des

---

[1] Collection *Je est un autre*, Editions Michèle, juin 2016, 24€.
[2] Agora Tête d'Or, 93 rue Tête d'Or, 69006 Lyon, de 18h30 à 20h30, entrée libre.
[3] *L'éveil et l'exil – Enseignements psychanalytiques de la plus délicate des transitions : l'adolescence*, Editions Cécile Defaut, 2007.
[4] *Robert Walser, le promeneur ironique*, Editions Cécile Defaut, 2011, prix *Œdipe des Libraires*.
[5] Paul Placet, *1956, une année dans la vie de François Augiéras*, in Revue *Noir sur Blanc*, numéro 1, Printemps 1986, pp. 95-96.
[6] Joël Vernet, *L'ermite et le vagabond – pour saluer François Augiéras*, récit, L'Escampette Editions, 2010.
[7] notamment : *François Augiéras – L'aventurier radical*, Editions Jean-Michel Place, poésie, 2004.

astres. La prise de conscience de l'histoire humaine me hantait, j'avais rencontré la folie admirable d'un homme, d'un solitaire en Afrique. J'avais cette carte en main et entendais la jouer[8]. »

« Ma plus belle œuvre d'art, serait-ce ma vie ? Ce que j'ai vécu, voilà surtout ce qui m'importe. C'est aussi la meilleure manière de s'élever contre les hommes. Pouvoir leur dire un jour : Je me suis emparé d'une puissante part de la réalité, de la façon que je voulais, pour moi seul, sans vous demander votre avis, ni votre permission, loin de vous, malgré vous, sans vous, pas en rêve, pas en art, mais au cœur même du réel ; voilà ce qui, peut-être, à la fin de ce siècle, quand on en fera le bilan, pèsera le plus lourd[9]. »

François GEORGES.

&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&&

[8] *Le voyage des morts*, Editions Grasset, 2006.
[9] *Une adolescence au temps du Maréchal*, Editions Christian Bourgois, 1968.

Récapitulatif des Echos de la Librairie :

N° 1 : Commentaire du film « *A Ciel ouvert, entretiens. Le Courtil, l'invention au quotidien*. », de Mariana OTERO et Marie BREMOND. Buddy Movies, janvier 2014.

N° 2 : *L'inconscient de l'enfant* de Hélène BONNAUD ; et « *A Ciel ouvert, entretiens. Le Courtil, l'invention au quotidien.* », co-écrit par Mariana OTERO et Marie BREMOND.

N° 3 : *Homoanalysants. Des homosexuels en analyse* de Hervé CASTANET ; et « *A Ciel ouvert, entretiens. Le Courtil, l'invention au quotidien.* », co-écrit par Mariana OTERO et Marie BREMOND

N° 4 : « *Le banquet de Nonette* », texte de Jacques BORIE publié dans Par Lettre Numéro Spécial Avril 2010 ; « *Clinique et pragmatique de la désinsertion en psychanalyse* », texte paru dans Mental N°24, Avril 2010 ; et « *Introduction à l'étude du séminaire Le transfert* », texte de Yves-Claude STAVY publié sur le site de l'Ecole de la Cause Freudienne de Paris, rubrique « Enseignements ».

N° 5 : *L'autre pratique clinique. Psychanalyse et institution thérapeutique* de Alfredo ZENONI ; et La Cause du Désir n° 86 : « *Les traumatismes dans la cure analytique* »

N° 6 : *La théorie de la cure d'après Jacques Lacan* de Pierre MARTIN, et *Lorsque l'enfant questionne* de Hélène DELTOMBE

N° 7 : *Les Passerelles* de Patrick HOLLENDER ; et La Cause du Désir n°88 : « *L'expérience des addicts* »

N° 8 : *Adolescents de l'illimité* de Marie-Cécile MARTY et Anaïs POURTAU ; et *Le réel mis à jour, au XXIème siècle*, texte issu du Congrès de l'Association Mondiale de Psychanalyse tenu à Paris en 2014.

N° 9 : *Le refus dans l'anorexie* de Domenico COSENZA ; et « *Dis-moi qui tu hais* », de la revue Le Diable probablement N°11.

N° 10 : *Le CPCT face au suicide*, issu du travail au CPCT de Nantes ; et un commentaires des revues *Vacarme N° 67 et 68*.

N° 11 : Une *pratique de soins précoces pour les enfants en situation de handicap*, co-écrit par Jocelyne HUGUET-MANOUKIAN et Monique PERRIER-GENAS ; et *Hors-Corps, Actes sportifs et logique de l'inconscient* de Françoise LABRIDY.

N° 12 : *Comprendre Jacques-Alain MILLER*, essai de Hervé CASTANET et Suzanne STRASSMANN ; et Quarto n°11 : « *Le cas est politique* ! »

N° 13 : *L'enfant et la féminité de sa mère*, issu d'un séminaire animé par Elisabeth LECLERC-RAZAVET, Georges HABERBERG et Dominique WINTREBERT ; *Ce qui opère*, issu de conversations cliniques du CPCT de Paris avec le CPCT de Bruxelles ; et L'écharpe rouge de Yves BONNEFOY.

N° 14 : *François Augiéras, L'Homme solitaire et la voie du réel* de Philippe LACADEE

Bonnes lectures à tous !

L'équipe lyonnaise de la librairie ACF :

Sophie Boutin, François Georges, Françoise Guérin, Nicolas Jouvenceau, et Olivier Thomas (responsable local et coordinateur régional).

Février 2017.

****

Pour toute information ou demande sur les publications ou la librairie, adressez votre mail à l'adresse suivante :

othomas69@free.fr